

# Le vent du large souffle sur Paris



Vue du port du Havre

Et si le Paris du futur allait jusqu'en Normandie, devenant ainsi un grand port maritime international ? Une idée pas si folle envisagée par Antoine Grumbach, qui rêve d'une capitale embrassant Le Havre.

**A**u Tout-Paris des années folles s'est substitué le Grand Paris des années fastes. Désormais, pas un magazine, pas un news qui n'affiche sa contribution à l'édification programmée de notre Paris futur. Enfin débarrassé du carcan de son périphérique, libéré de ses hauteurs contraintes, en osmose avec ses communes de banlieue muées d'un coup en faubourgs, notre capitale devra demain tenir son rang dans la mêlée des mégapoles. Dès lors, les plans directeurs fleurissent, mais qu'ils s'étalent en nappes, se tortillent en ovnis ou bourgeonnent telles des fleurs en pleine croissance, tous restent arrimés au schéma traditionnel de l'évolution radio-concentrique. Comme un tronc d'arbre, Paris devrait gagner un peu plus d'écorce. Parmi les équipes appelées à répondre à la consultation lancée par le ministère de la Culture et baptisée «Le Grand Paris de l'agglomération pari-

sienne», l'une fait preuve d'originalité. Dirigée par l'architecte Antoine Grumbach, elle oppose au système circulaire un projet linéaire. Son but ? Créer à l'échéance 2050 une seule ville dont le squelette serait la tripléte Paris-Rouen-Le Havre. Les arguments ne manquent pas pour étayer cette hypothèse. Toutes les grandes métropoles du monde, Londres, Shanghai, Rotterdam, Los Angeles, Tokyo, Bombay..., ont aujourd'hui un port. Le développement durable d'ailleurs impose cette dimension car, pour diminuer les émissions de gaz nocifs à l'environnement, les transports de marchandises devront se faire de plus en plus par navires porte-containers. «À son désavantage, la capitale française est continentale», écrivait l'historien Fernand Braudel. Il faut y remédier. Cette grande ville dont la Seine serait la rue offrirait de multiples avantages. Elle inscrirait d'abord la capitale dans une

échelle européenne et permettrait ensuite de développer tout un réseau de transports articulés sur des axes préexistants : rails, canal, fleuve, car «la force des villes, dit Antoine Grumbach, c'est leur accessibilité». Cette relieurait des zones industrielles à des paysages agricoles, et ce d'autant plus que le tracé de la Seine, sinuant entre des falaises, obligerait à conserver une bonne part du territoire naturel. Les écologistes devraient s'y retrouver. «Je rêve d'une France dont la capitale serait le Havre», a dit au début de l'année Jacques Attali. Son rapport souligne aussi l'importance, pour Paris, de s'octroyer un débouché maritime. Le vent du large aide à voir grand. Certes, cette vision bouscule chapelles et bastions municipaux. Le conflit entre la ville de Paris et la région Ile-de-France en prend soudain un gros coup de vieux, à tort. Car Étretat intronisé Paris-Plage, quelle victoire pour Delanoë !